

mettre fin à toutes ces extravagances. Cette immense considération qui s'attachait aux éditeurs et aux commentateurs des classiques, vous donne cependant une idée de l'enthousiasme qu'excitait leur publication.

Ce ne furent point seulement les classiques païens, mais aussi les premiers poëtes et les premiers orateurs chrétiens, qui furent mis en lumière par la presse à ses débuts. Alde le grand, préoccupé d'une idée qui est encore de nos jours le sujet de vives controverses, publia ses *Poetæ Christiani* en trois volumes (1500 à 1504) un desquels est tout entier consacré aux poésies admirables de St Grégoire de Nazianze.

Les écrits des Pères de l'Eglise furent aussi répandus en même temps que le texte et les traductions de la bible, et les œuvres de saint Bernard, de St Thomas d'Aquin et des autres docteurs des onzième, douzième et treizième siècles, figurent parmi les premiers incunables.

L'esprit humain se trouvait donc armé de toutes pièces pour les grandes controverses qui suivirent, et on ne peut s'empêcher de voir autre chose qu'une simple coïncidence dans tous les événements qui s'accumulent à cette époque, dans le grand mouvement artistique sous le patronage de Léon X, qui a peuplé l'Italie des chefs-d'œuvre de la sculpture et de la peinture, dans les disputes théologiques si passionnées qui ont engendré les guerres de religion, dans la découverte de l'Amérique, que les conséquences de ces guerres ont contribué à peupler, dans les nombreuses découvertes scientifiques dans lesquelles l'Italie se place tout d'abord au premier rang, ainsi que dans les hardies entreprises de navigation où elle est bientôt suivie et dépassée par l'Espagne, le Portugal, la France, l'Angleterre et la Hollande.

Tandis que les savants, les théologiens et les poëtes continuent encore, pendant quelque temps, à écrire dans la langue du vieil empire romain, les langues modernes prennent bientôt leur place autour d'elle; l'Italie ayant encore en cela la préséance, puisque le poëme immortel de Dante date de la fin du treizième siècle et que sa première édition est de 1472.

En 1525, un poëte français dont le langage est encore assez intelligible aujourd'hui, Clément Marot, se fait imprimer; presque en même temps viennent Ronsard, Régnier, Malherbe, et en prose, Rabelais, Montaigne, saint François de Sales et tous les écrivains du seizième siècle, préparant la